N°18

MENSUEL — 4e ANNEE — SEPTEMBRE 1961

Numéro 18 : 0,50 NF (50 fr.)

LA VOIX صوت العامل الجزائري DU TRAVAILLEUR ALGERIEN

ORGANE DE LA FEDERATION DE FRANCE DE L'UNION DES SYNDICATS DES TRAVAILLEURS ALGERIENS

REDACTION - ADMINISTRATION : 31, rue des Petites-Ecuries, Paris (10e) - Tél. : PRO. 90-49

Le gérant : M. OUSSADOU

BILAN ET PERSPECTIVES D'AVENIR DE L'U. S. T. A.


A. BEKHAT

Le M.T.L.D., qui a fait suite à l'Etoile Nord-Africaine comme d'ailleurs au P.P.A., a posé le problème du syndicalisme algérien libre bien avant la deuxième guerre mondiale. A chacun de ses congrès, il a été question de la création d'un mouvement syndicat algérien libre et indépendant des autres syndicats et des mouvements politiques français.

Les Algériens qui ont appartenu à des mouvements politiques de gauche et aux syndicats français se sont bien vite rendu compte qu'ils n'étaient pas à leur aise vu que leurs problèmes, qui n'avaient rien de commun avec ceux de leurs camarades français, étaient négligés. Par ailleurs, ils ont pu constater également un certain paternalisme qui, bien des fois, versait dans le néo-colonialisme. Ces constatations, d'ailleurs fort désagréables, ont apparu au lendemain de la deuxième guerre mondiale avec l'évolution politique des peuples colonisés.

D'ailleurs, la création de l'Etoile Nord-Africaine au lendemain de la première guerre mondiale avait été déterminée par les mêmes causes et les mêmes raisons. Ainsi donc, déjà le courant de l'indépendance s'était manifesté au sein des nationalistes de la première heure. Il en a été de même pour le syndicalisme algérien. A ce sujet il est intéressant de rappeler la réunion du Comité central du M.T.L.D. qui s'était tenue chez notre regretté frère, Mustapha Sahraoui, le 14 mai 1952, la création d'une centrale syndicale algérienne était portée à l'ordre du jour de cette session. C'est là que le principe de la création du syndicalisme algérien a été adopté et il ne manquait plus qu'à le mettre en application.

La crise du parti d'une part et le déclenchement de l'insurrection en Tunisie et au Maroc de l'autre ont retardé l'application de ce principe jusqu'au mois de février 1956.

Bien qu'à cette époque le M.N.A. était complètement absorbé par la marche de la Révolution algérienne, il reprit à son compte la décision du M.T.L.D. et donna corps et âme au syndicalisme algérien libre.

Après la naissance de l'Union des Syndicats des Travailleurs Algériens, ses dirigeants ont tenté plusieurs fois d'adhérer à la Confédération Internationale des Syndicats libres ; mais cette adhésion a été toujours rejetée sur pression de la Tunisie et du Maroc et même de certains syndicats anglo-saxons. Cette attitude n'avait d'autre raison que le problème pétrolier et l'avenir du Sahara.

L'U.S.T.A. ne s'est pas arrêtée pour autant. Bien au contraire, elle s'est penchée sur son organisation intérieure et ses relations avec les syndicats français qui, il faut le dire, n'ont pas apporté l'aide qu'espérait le prolétariat algérien.

C'est au sein de l'émigration algérienne qu'a été créée la Fédération de France de l'U.S.T.A. ; elle a eu comme secrétaire fédéral le regretté Ahmed Berkhat qui, jusqu'à la veille de la Révolution, était secrétaire de Messali Hadj à Niort.

Par la suite, Filali Abdallah, qui avait été un des grands dirigeants du M.N.A., avait assuré, dès sa libération fin janvier 1957, le poste de secrétaire fédéral adjoint de l'U.S.T.A. Avec Ahmed Bekhat, Filali Abdallah, Semmache Mohammed et d'autres dirigeants, le Bureau fédéral de l'U.S.T.A. a été constitué à Paris dès le début de l'année 1957.

Malgré les difficultés inhérentes aux nouvelles organisations, l'U.S.T.A. s'est développée dans la région parisienne et a créé dans certains centres industriels de France des unions locales et des embryons d'organisation syndicale.

LE PREMIER CONGRES DE L'U.S.T.A.


A. FILLALI

Un an et quelques mois après sa création, l'U.S.T.A. a tenu son premier Congrès à Paris les 27, 28 et 29 juin 1957 à la Salle des **Horticulteurs. Cette** première manifestation du syndicalisme algérien libre a connu un grand succès. On avait remarqué, outre l'enthousiasme des délégués, la présence de jeunes Algériennes qui, pour la première fois, étaient entrées en scène pour défendre leur vie et celle de leurs enfants.

Désormais, le syndicalisme algérien libre était parti sur sa première lancée et tout en s'affairant à ses activités syndicales pratiques il chercha des amitiés et des relations.

Chez les travailleurs algériens, la joie était grande et tous participèrent à la construction de leur centrale syndicale avec entrain. Il est évident que cette classe ouvrière était déjà accaparée entièrement par la Révolution algérienne, qui était à sa quatrième année. L'écrasante majorité des travailleurs algériens appartenait au M.N.A. C'est dire que leur temps était pris et par cela même ils subissaient la répression qui les obligeait à travailler clandestinement.

L'U.S.T.A. était née dans les grandes difficultés de la Révolution algérienne et va, au cours de son développement, rencontrer des obstacles sans nombre. Mais la direction de l'époque luttera et fera tout pour son développement tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

L'U.S.T.A. AU CONGRES DE BAMAKO

Au Congrès de Bamako du Rassemblement Démocratique Africain qui s'est déroulé début octobre 1957, l'U.S.T.A., sur invitation, y était représentée par une délégation à la tête de laquelle se trouvaient Ahmed Bekhat et Abdallah Filali. Nos représentants, bien qu'étant là à titre d'observateurs, avaient profité de ce Congrès pour travailler dans les coulisses et en dehors du Congrès lui-même. Ils avaient pris contact avec des organisations syndicales, politiques et des personnalités du monde noir. Ils avaient ainsi noué des liens et jeté les premiers jalons des relations avec les mouvements syndicaux et politiques des pays noirs d'expression française et autres.

Ainsi, la voie était ouverte ; la volonté des dirigeants de l'U.S.T.A. était immense et l'espoir au sein de la classe ouvrière algérienne était à la hauteur de la résolution de ses dirigeants. Ces derniers, animés tous par le même sentiment, allaient, certes, de victoire en victoire ; mais bientôt le malheur et les crimes vont frapper à la tête et à la base les militants et les dirigeants de l'U.S.T.A.

LES ASSASSINATS FRAPPENT LOURDEMENT L'U.S.T.A.


H. MAROC

La création de l'U.S.T.A., son développement et son évolution vers le progrès n'avaient pas plu à ses adversaires qui, dans l'ombre et le silence, fourbissaient leurs armes pour abattre l'U.S.T.A.

Les délégués de retour du Congrès de Bamako étaient à peine arrivés à Paris que les tueurs du F.L.N. les ont successivement abattus. C'est ainsi que la grande figure du natio que la grande figure du nationalisme et du syndicalisme algériens, Filali Abdallah, le compagnon de toujours du père du nationalisme algérien Messali Hadj avait été lâchement abattu le 7 octobre 1957 à Paris. Il a été victime d'un véritable guet-apens qui avait été préparé de longue date au Caire et à Tunis. Filali Abdallah fut grièvement blessé, mais grâce à sa corpulence, à sa foi et à sa volonté de vivre, il a résisté à la mort pendant un mois. Il est resté lucide jusqu'à la dernière minute de sa vie. (Suite en page 3)

La Commission Exécutive de l'U.S.T.A. s'est réunie et a désigné son nouveau Bureau Fédéral

A la suite du complot fadiste manqué contre l'U.S.T.A. et la fuite de son secrétaire fédéral, la Commission exécutive de l'Union des Syndicats des Travailleurs Algériens s'est réunie le 2 juillet 1961 pour examiner la situation et désigner son nouveau bureau fédéral.

A cette réunion avait été également invité le trésorier fédéral de l'U.S.T.A., Hachemi Merakchi pour donner un compte rendu des finances et de la comptabilité. Mais ce dernier, qui est parti en Algérie, était déjà en pleine activité au service du F.A.A.D. dans la région de Biskra, puis dans tout l'Algérois.

La C. E. s'est réunie durant toute une journée et a entendu un exposé général sur l'objet de la réunion qui a été suivie d'un grand débat. Le complot fadiste, ses auteurs, la manière et la tactique qui ont été employées pour introduire cet instrument colonialiste au sein de l'U.S.T.A. et du M.N.A., ont été analysés et dénoncés les uns après les autres. Aucun problème n'a été négligé ni sous-estimé.

Les membres de la C. E. ont participé à ce débat et exposé leurs griefs et leurs soupçons sur les abus et les méfaits de l'ancienne direction. Leur disposition a également porté sur d'autres problèmes syndicaux qui avaient été abandonnés et négligés par l'ancien bureau fédéral.

On lira par ailleurs le communiqué qui a été donné à la presse où il est question de l'exclusion de Abderrahmane Bensid.

Cette réunion a eu quand même un avantage, car elle a mis au courant les membres de la C. E. sur cette situation qu'elle ignorait, mais qu'elle soupçonnait quand même. Elle a aussi permis de clarifier ces problèmes et de désigner son nouveau bureau fédéral dont voici la composition :

Oussadou Mohammed, secrétaire fédéral.

Foudi Mokrane, secrétaire fédéral adjoint.

Mahdi, trésorier fédéral.

Haddad Amar, trésorier fédéral adjoint.

Hamitchi Mohammed, archiviste.

Guers, Djabourebli, assesseurs.

La nouvelle direction a été élue à l'unanimité des présents moins deux voix.

D'autre part, la C. E. a désigné une commission de contrôle qui présentera un rapport sur la situation à sa prochaine réunion. Enfin, un contrôle financier sera procédé par une commission qui fera un compte rendu à la prochaine réunion sur les finances

(Suite en page 2)

LE BUREAU FEDERAL DE L'U.S.T.A. CHEZ MESSALI HADJ :



LE nouveau Bureau Fédéral de l'U.S.T.A., après avoir pris ses fonctions et assumé déjà ses responsabilités, s'est rendu chez Messali Hadj à Gouvieux, pour une visite de sympathie et d'amitié.

Au cours de cet entretien, le Bureau Fédéral de l'U.S.T.A. a mis au courant le Chef national Messali Hadj de ses activités et de ses projets de réorganisation et de clarification de la situation. Il a d'autre part, transmis les salutations fraternelles de la classe ouvrière algérienne, sa confiance et sa gratitude au père du nationalisme algérien.

Le Président du M.N.A. a réservé un accueil chaleureux et fraternel à notre délégation conduite par le camarade Oussadou.

Cette rencontre fraternelle a eu lieu autour d'un thé à la menthe que le leader algérien a offert à ses visiteurs. Un grand tour d'horizon fait par le Président du M.N.A. a été l'objet d'une conversation qui a duré plus d'une heure.

Les négociations, le futur Etat algérien, l'édification d'une République Algérienne, la mise en valeur de l'Algérie et ses richesses sahariennes, la démocratie, le problème de la minorité européenne ont été tour à tour examinés.

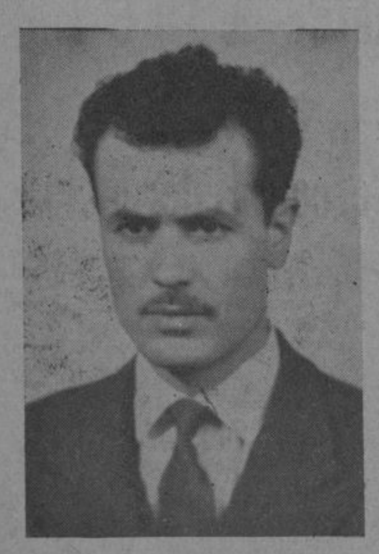
Messali Hadj, avant de prendre congé de notre délégation, lui a souhaité une pleine réussite et lui a promis toute son aide et manifester toute son affection.

LES MARTYRS DE L'U. S. T. A.

SEPT années de révolution, sept années que le sang algérien imprègne chaque jour le sol de notre patrie meurtrie, sept années de luttes fratricides tant en Algérie qu'en France, sept années que le F.L.N. ne comprend pas — ou plus exactement ne veut pas comprendre — que l'on ne peut ni par la terreur, ni par la mort imposer au peuple algérien le parti unique et un seul syndicat. Cela est contraire aux principes de la démocratie et à la nature de l'homme.

L'intérêt du peuple algérien, sa liberté et son bien-être économique et social exigent que ces luttes fratricides cessent.

BEDRANE CHABANE



Pour le F.L.N., tous les moyens sont bons pour se débarrasser de ses adversaires, y compris le crime et l'assassinat.

Après tant d'autres, Bédrane Chabane fut victime d'un attentat. Il était âgé de 27 ans, membre de l'union locale de la section de l'usine « Providence à Rhion » et membre de la Commission exécutive.

Bédrane était un ouvrier bien connu pour son esprit de sacrifice et sa lutte infatigable pour la cause du prolétariat algérien de la région de Longwy. Aussi, il consacra son temps, sa jeunesse et toute sa volonté à l'amélioration de l'existence du prolétariat algérien. Il croyait fermement au syndicalisme et c'est par lui que le peuple algérien peut se libérer et construire un Etat sur des bases démocratiques et sociales.

DJERMANE AREZKI

Djermane Arezki, une grande figure du syndicalisme algérien libre est tombé sous les balles du F.L.N. à l'âge de 56 ans.

Jeune travailleur, il acquit très vite une formation syndicale au sein de la centrale des employés C. F. R. A. (récemment U. S. T.A.). Vieux traminot, il termina dans cette compagnie comme contrôleur en chef jusqu'à sa retraite.

Parallèlement à son activité syndicale, il menait la lutte sur le plan politique. En 1935, il adhéra à l'Etoile Nord-Africaine, puis successivement au parti du Peuple algérien, au Mouvement pour le Triomphe des Libertés démocratiques et finalement au Mouvement National Algérien.

Militant du M.T.L.D., il fut élu conseiller municipal de la ville d'Alger en 1947. Sa mission durant son mandat à la mairie d'Alger lui valut l'estime et le respect des masses laborieuses.

En 1956, Djermane Arezki fut l'un des fondateurs du syndicalisme algérien libre. C'est ainsi qu'il fonda avec d'autres camarades l'U.S.T.A., dont il fut le trésorier général adjoint.

La création de l'U.S.T.A. en pleine révolution pour défendre le prolétariat algérien contre l'oppression et les misères ont valu à Djermane Arezki et à toute la direction de l'U.S.T.A. d'aller croupier dans les camps d'internement de Saint-Leu et de Sidi Chami (Oran).

Libéré des camps en 1958, Djermane Arezki rejoignit les rangs du M.N.A. pour continuer la lutte pour la libération et l'émancipation de notre peuple.

Assurément, le prolétariat algérien vient de perdre l'un de ses meilleurs dirigeants qui l'aurait conduit à la lutte pour son bien-être et sa prospérité.

Pour nous, syndicalistes, la voie est toute tracée ; elle est malheureusement arrosée du sang de nos meilleurs militants. Aussi, aurons-nous toujours pour devoir de les prendre en exemple, de nous inspirer de leur courage et de leur esprit de sacrifice pour le bien de notre pays et du prolétariat algérien.

DJABOUREBLI ABDELMALEK

Alors que la tombe de notre frère Djermane Arezki est encore toute fraîche, Djabourebli Abdelmalek a été lâchement assassiné à la lisière d'un bois toujours par les mêmes criminels.

Originaire du Sahara, il vient en France à la recherche du travail. Intelligent avec une double culture, française et arabe, il comprit vite qu'il faisait partie d'un prolétariat et l'utilité du syndicalisme.

Ses capacités, son courage et son énergie firent de lui bientôt un dirigeant. En effet, il était secrétaire de l'Union locale, puis



membre de la Commission Exécutive, ensuite il devenait récemment membre du Bureau fédéral.

Comprenant parfaitement les aspirations du prolétariat algérien, comprenant les aspirations de notre peuple, il fut un grand militant de la cause nationale. Il rendit deux fois visite à Messali Hadj à Belle-Ile-en-Mer pour s'informer de l'histoire du nationalisme algérien.

On lisait sur la figure de notre regretté frère Djabourebli la soif de connaître et la soif d'apprendre. Aussi, consacrait-il ses loisirs à l'étude et à l'amélioration de ses connaissances.

Sa dernière apparition en public fut au IIe Congrès de l'U.S.T.A. à Lille en novembre 1959, où il prit la parole. Il développa dans son discours l'utilité de l'action syndicale, rendit compte de l'activité de l'U.S.T.A. dans les usines et les chantiers de la région de Metz. Parlant de l'avenir, il démontra l'importance du Sahara algérien sur le plan économique et politique.

Telle fut la figure de notre frère Djabourebli Abdelmalek.

L'U.S.T.A. s'incline devant la mémoire des premiers bâtisseurs du syndicalisme libre algérien et fait le serment de continuer à lutter pour la réalisation pour laquelle sont morts tous les syndicalistes au cours de la Révolution algérienne.

Le F. L. N. comprendra-t-il qu'en agissant ainsi il fait le jeu de l'impérialisme français et frappe à la base la Nation algérienne.

De toute façon, le peuple algérien s'opposera à toutes les dictatures et d'où qu'elles viennent.



Obsèques du regretté Djaboreblii.

LES EXCLUS AUX ABOIS

DEPITES par la découverte de leur complot et surpris par leur exclusion, Bensid, Belhadi et leurs acolytes ont eu des réactions d'affolement et de panique. Ils croyaient mener leur besogne de division et de noyautage en faveur du FAAD et du MNA ; ils pensaient ainsi cueillir le fruit après sa maturation.

Se fiant à leur rouerie, à leur machiavélisme et à un mélange de combines, d'intrigues soutenues de maximes islamiques très mal à propos, ces deux compères n'avaient pas pensé à la vigilance des militants syndicalistes et nationalistes qui étaient présentés un peu partout.

C'est pourquoi sans doute ils sont aux abois depuis leur exclusion et ne savent à quel diable se vouer. Leur réaction a été désordonnée et différente. Dès leur exclusion, ils ont déclaré qu'ils allaient former un groupement politique et poursuivre leurs fadèses et leurs faderies Une semaine après, ils sont revenus sur cette première déclaration, disant qu'ils étaient en train de se concerter avec leurs amis. Quelques jours plus tard, après avoir essuyé échec sur échec et mépris sur mépris de la part de ceux qu'ils avaient contactés, ils sont revenus à un autre son de cloches.

Tenez-vous bien. Ils sont, déclaraient-ils, il y a encore quelques jours, les meilleurs M. N. A. et Messali Hadj n'est qu'un dictateur qui est cause de leur exclusion.

Dictateur, dictature, c'est déjà un vieux refrain qui ne trompe plus personne.

Si dictature il y a, comment peut-on comprendre que Belhadi est parti en emportant une somme d'argent très importante dans ses poches ?

Si dictature il y a, comment se fait-il que Bensid qui était membre et trésorier du M. N. A. ainsi que secrétaire fédéral de l'U. S. T. A. et responsable de ses finances, soit parti en emportant plusieurs millions ? Comment se fait-il que ce dernier qui a été convoqué plusieurs fois et à plusieurs adresses pour se présenter devant la nouvelle direction de l'USTA pour donner les comptes de cette disparition des millions, reste indifférent à cette convocation en se cachant dans la région parisienne et en changeant tous les jours de domicile.

La dictature n'est qu'un moyen et un faux prétexte pour cacher ces vérités et cette dilapidation de fonds.

Pour essayer de tromper l'opinion publique non avertie, Belhadi, Bensid et quelques étrangers et étrangères de l'U. S. T. A. et au M. N. A. jouent au truc du communiqué où il est question des réunions des représentants du M. N. A. à l'étranger.

Belhadi ne cesse de frapper de porte en porte pour racoler de nouvelles recrues afin de gonfler son F. A. A. D. qui sonne le creux, se rabat maintenant sur les communiqués fabriqués de toutes pièces avec certains journalistes en mal de copie.

Le racolage n'a donné aucun succès et pour cause. Car les militants auxquels il s'est adressé conservent leur confiance et leur amitié à leur parti bien qu'ils en soient suspendus ou mis à l'écart.

Les travailleurs algériens observent ces individus avec mépris et vigilance. D'ailleurs, leur réaction après l'exclusion de ces fadistes dont on lira quelques extraits ci-après, nous sont parvenues des milieux syndicalistes de France et d'Algérie.

L'U. S. T. A., débarrassée de ces aventuriers, se réorganise et reprend ses activités.

C'est là la meilleure façon de répondre à ce quarteron d'ambitieux et d'aventuriers.

AUX MILITANTS...

PARMI les tâches nécessaires et urgentes que l'U.S.T.A. s'est assignées la formation des cadres vient au rpemier rang, car le syndicalisme libre algérien en est à ses premières expériences.

Né dans le combat révolutionnaire de notre peuple, il est appelé à entretenir le souffle de nos masses laborieuses en orientant leur action vers l'amélioration de leurs conditions sociales. A cet effet, il faut songer, dès à présent, à doter notre organisation de cadres suffisamment préparés et rompus à l'action syndicale afin que notre mouvement réponde pleinement à sa mission.

Malgré les difficultés insurmontables qui continuent à assaillir l'U.S.T.A. de toutes parts, celle-ci a organisé, pour la première fois, une véritable école de cadres.

A la demande des camarades, nous avons jugé nécessaire de reproduire ces cours sous forme de brochures.

— Nous leur demandons expressément de bien assimiler le contenu de cette brochure, de le commenter dans leurs différentes réunions de section et d'en tirer le maximum de profits, afin de consolider la lutte pour la défense et l'amélioration des conditions de vie des travailleurs algériens.

— Il est incontestable qu'une véritable formation syndicale permettra à tous les responsables de mener avec succès la lutte revendicative dans l'Algérie de demain.

— Notre rôle dans l'Algérie nouvelle est considérable ; il faut, en conséquence, préparer l'instrument efficace qui nous permettra de remplir pleinement notre mission.

L'ÉCOLE DU SYNDICALISME ALGÉRIEN

LE syndicalisme a ses lois, ses principes, ses règlements et sa tradition. Il y a également l'évolution sur le plan économique, social qui a des répercussions sur la vie syndicale.

La sécurité sociale, les allocations familiales, les congés payés, les malades, les accidents, le travail à la chaîne, taylerisme, la productivité, l'automation, le droit de grève, le cahier de revendications, la préparation d'une grève, les grèves surprises, les grèves perlées, les grèves de zèle, etc., etc., sont autant de problèmes qu'un syndicaliste doit connaitre. Tous ces problèmes, étant donné leur complication paraissent à première vue inabordable et très difficiles à comprendre.

Mais en réalité, ce sont là des problèmes avec lesquels le syndicaliste algérien peut aussi bien à l'usine comme à la section syndicale se familiariser. Les connaissances ne peuvent d'elles-mêmes aller au travailleur algérien illettrée et sans aucune préparation.

D'où la nécessité pour le syndicat de préparer cette éducation en vue de faire l'éducation du travailleur algérien d'une manière progressive et en tenant compte de sa propre situation.

Deux choses s'offrent au travailleur algérien : un travail pratique qui doit se faire à l'usine et un travail théorique qui doit être organisé rationnellement par le syndicat lui-même en prenant soin de simplifier cette éducation.

Pour arriver à un travail efficace et à un rendement positif, il faut également, en plus des exercices pratiques et théoriques, organiser une série de conférences au cours desquelles on exposera de vive voix les problèmes auxquels il est fait allusion au début de cette introduction.

Déjà l'U.S.T.A. est en possession d'un certain nombre de brochures où des problèmes syndicaux sont exposés à l'intention de ses militants. Aussi, pour faciliter cette éducation du syndicaliste algérien, le Bureau Fédéral de l'U.S.T.A. a décidé, dans sa dernière réunion, de publier en feuilletons dans « La Voix du Travailleur Algérien », les éléments de la brochure intitulée : « Les tâches du syndicalisme algérien ». Il a également décidé de faire une série de conférences à la rentrée d'octobre en vue d'habituer le travailleur algérien non seulement à écouter mais encore à participer effectivement au débat lui-même.

Mais d'ores et déjà, nous recommandons aux syndicalistes algériens de se munir des deux brochures que l'on peut trouver siège de l'U.S.T.A., 31, rue des Petites-Ecuries, Paris 10e, afin d'en prendre connaissance.

Pour ce début, nous publions ci-après les premières de la brochure, que nous demandons aux travailleurs algériens de lire attentivement et, en cas d'ignorance de la langue française, nous demandons à nos camarades d'organiser des lectures collectives.

En attendant la rentrée d'octobre, nous souhaitons un bon courage à nos camarades et une bonne réussite.

COMMISSION EXÉCUTIVE DE L'U.S.T.A.

(Suite de la page 1)

de l'U.S.T.A. depuis 1957 à ce jour et assurera cette tâche jusqu'au prochain congrès.

Ainsi, la nouvelle direction s'est mise immédiatement au travail pour mettre de l'ordre dans les affaires de l'U.S.T.A. et procéder à la réorganisation générale en application des décisions de la C. E.

La C. E. qui a, durant toute une journée, travaillé à la réorganisation de l'U.S.T.A. dans une atmosphère de fraternité et de bonne volonté, s'est séparée dans l'enthousiasme et le désir d'aller de l'avant.

COMMUNIQUE

LE Bureau Fédéral a appris avec une profonde émotion le lâche assassinat dont vient d'être victime le camarade Djabourebli Abdelmalek, Membre de la Commission Exécutive et Secrétaire Général de l'Union Locale de Metz et les environs, le 7 août 1961 à Richemond (Moselle), alors qu'il revenait d'une tournée effectuée auprès des Travailleurs de la Section des Métaux d'Ukange.

Ce lâche assassinat vient de frapper un militant qui a donné de nombreuses preuves de dévouement à la cause des Travailleurs et du Syndicalisme libre.

Animé d'une tenacité exemplaire et d'un esprit de combativité dignes des vertus révolutionnaires, Djabourebli a toujours orienté sa lutte pour le bien-être des Travailleurs sans tenir compte des menaces dont il a été l'objet à plusieurs reprises.

Le Bureau Fédéral est indigné et il comprend la signification d'un tel crime.

Le Bureau Fédéral de l'U.S.T.A. quant à lui, réaffirme solennellement son attachement aux traditions du Syndicalisme libre et demande à tous les militants syndicalistes quelle que soit leur opinion de condamner ces méthodes totalitaires.

Le Bureau Fédéral,
OUSSADOU.

RATONS A PART ENTIÈRE DE DUNKERQUE A TAMANRASSET

La Révolution algérienne existe depuis sept ans. Malgré la tragédie qui se déroule dans notre pays, les rapports amicaux entre le peuple français et l'émigration algérienne continuent.

Pour des raisons politiques, le gouvernement a fait venir en France la 11e D.I.L., celle-ci s'est installée à Metz et à Nancy. Ces braves paras, défenseurs de la légalité républicaine, pacificateurs à tout cran, ne purent oublier les méthodes employées de l'autre côté de la Méditerranée. Aussi, l'Algérien fut à l'honneur, les injures et les vexations, mêlées aux « bousculades » s'abattirent sur nos compatriotes.

Devant de tels méfaits, la population de Metz et de Nancy essaya de s'interposer, mais en vain. Les Algériens évitèrent les provocations, restèrent dans leur « médina », alors nos « pacificateurs » allèrent les provoquer chez eux, rentrant dans les cafés algériens et brutalisèrent les consommateurs.

La population de Metz et de Nancy, ainsi que la colonie algérienne de ces deux villes, élevèrent une protestation énergique pour que cesse cette chasse à l'homme. Ne pouvant supporter plus longtemps cette situation, les Algériens décidèrent de se défendre et ce fut la fusillade de Metz.

Mais les paras, habitués à vivre en pays conquis et à manger de l'arabe, ne l'entendirent pas de cette oreille. Aussi ont-ils foncé sur les Algériens comme ils le faisaient il y a quelque temps en Algérie.

Aussi, au buffet de la gare, tout le monde fut mis au mur ; on extraya, sous le regard de quelques voyageurs horrifiés, quelques Algériens qui se retrouvèrent à l'hôpital. Un soldat américain protégea un de nos compatriotes. Des paras en jetèrent un autre dans la Moselle. Un travailleur italien paya de sa vie son teint méditerranéen ; ils l'avaient pris pour un Algérien.

Comme d'habitude, le service d'ordre arriva quand la tuerie prit fin. Il n'eut qu'à envoyer les morts à la morgue, les blessés à l'hôpital et les troupiers entrèrent dans leurs casernes comme s'ils venaient d'accomplir une mission commandée.

Après ces incidents sanglants, 300 Algériens furent arrêtés et malmenés dans les locaux de la police à Metz. Des zones rouges furent établies et depuis les Algériens ne peuvent plus circuler librement dans la ville.

Voici maintenant que cette situation fait tache d'huile. Le 17 août dernier, des Algériens qui consommaient dans un bar de Douai furent également l'objet d'une ratonnade. Un soldat, accompagné de civils, femmes et hommes, s'attaqua aux quatre Algériens à coups de chaises ; le patron voulant intervenir se trouva au nombre des blessés. Les agresseurs prirent la fuite. Les blessés furent soignés à l'hôpital et purent rejoindre leur domicile à l'exception d'un de nos compatriotes âgé de 63 ans, blessé au cuir chevelu, qui a été gardé en observation.

Devant une telle situation, l'U.S.T.A., au nom de l'émigration algérienne en France, proteste contre ce racisme pour que des cas semblables ne se renouvellent plus.

Elle demande à tous les Algériens de garder leur sang-froid devant de tels actes et d'opposer à ces derniers une résistance organisée et élargie à la population de leurs quartiers.

C'est là la seule manière de résister aux émules du fascisme et de préserver les rapports amicaux entre les travailleurs algériens et le peuple français.

UNION DES SYNDICATS
DES
TRAVAILLEURS ALGERIENS

Fédération de France

31, rue des Petites-Ecuries
PARIS 10e — Tél. : PRO. 90-49

COMMUNIQUÉ DU C.E. U.S.T.A.

La Commission Exécutive de l'U.S.T.A. s'est réunie à Paris le 2 Juillet 1961 pour examiner la situation à la suite de la fuite de son Secrétaire Fédéral Abderrahmane Bensid, l'activité de ce dernier ayant été contraire à l'intérêt du syndicat lui-même; à sa gestion financière et aux responsabilités s'y rattachant.

Un expose a été fait sur l'ensemble de ces problèmes qui ont failli entrainer l'U.S.T.A. dans une aventure politico-colonialiste sous la férule du F.A.A.D. dont les conséquences auraient été extrêmement graves sans la découverte de ce complot.

Un grand débat s'en est suivi et chacun des membres de la C.E. est intervenu et a dénoncé de telles mœurs. Ils ont également stigmatisé une telle situation, le désordre dans les finances et demandé avec insistance la réorganisation de l'U.S.T.A. sur des bases démocratiques et le contrôle régulier pour éviter de telles tentatives.

L'exclusion du Secrétaire Fédéral Abderrahmane Bensid a été prononcée à l'unanimité.

Une commission d'enquête a ete désignée pour vérifier les finances de l'U.S.T.A., l'activité de son ex-Secrétaire Fédéral et dans quelles conditions le syndicat a été utilisé pour tenter d'entrainer vainement d'ailleurs — le M.N.A. et ses maquis.

Ensuite, la C.E. est passée au vote pour compléter son bureau et élire le nouveau Secrétaire Fédéral, le camarade Oussadou Mohammed.

La C.E. lance un appel aux travailleurs algériens pour faire bloc autour de l'U.S.T.A. et rester vigilants afin d'éviter le retour à de telles machinations.

La C.E. s'élève, d'autre part, avec énergie contre le partage de l'Algérie qu'elle considère comme étant contraire aux intérêts du futur Etat algérien et de tous les éléments ethniques du pays.

La C.E. demande la reprise des négociations sans préalable ni exclusive et appelle les Algériens sans distinction de race et de religion à l'union et à la réconciliation.

La C.E. s'est préparée aux cris de :

VIVE L'U.S.T.A. !

VIVE LA CLASSE OUVRIERE ALGERIENNE !

VIVE L'INDEPENDANCE DE L'ALGERIE !

Paris, le 5 juillet 1961.
Pr le Bureau Fédéral
OUSSADOU Mohammed..

On nous communique :

MOUVEMENT NATIONAL ALGERIEN

COMMUNIQUE
MISE EN GARDE et exclusion

Dans notre dernier numéro du **Bulletin d'Information** de juin, le M.N.A. a fait une mise en garde contre un mouvement fantoche, le F.A.A.D., qui ressemble comme une goutte d'eau à celui du R.D.A. de Mallem Ali et Cie.

Cette combinaison, qui a été créée de toute pièce dans les officines colonialistes, n'aurait pas mérité que l'on parle d'elle si quelques individus ayant appartenu au M.N.A. et à l'U.S.T.A. ne figurent parmi ses partisans. Ces derniers, qui viennent d'être exclus, sont : Khelifa Ben Amar, Laïd Kheffache, Boula Nouar, Bensid Abderrahmane, Belhadi Lamine et d'autres individus de moindre importance.

C'est pourquoi nous portons à la connaissance de tous les militants MNA et USTA ainsi qu'au peuple algérien, cette exclusion afin d'éviter toute confusion qui ne peut profiter qu'aux ennemis de la cause nationale.

Le 29 juin 1961.



BILAN ET PERSPECTIVES D'AVENIR DE L'U.S.T.A.

(Suite de la page 1)

Après lui, ce fut le tour de notre regretté frère Bekhat Ahmed, qui a été l'objet également d'un guet-apens au cours duquel il fut assassiné puis jeté dans les champs de la région parisienne.

Puis la liste des victimes des tueurs F.L.N. va s'allonger durant plusieurs mois en frappant militants, petits et grands dirigeants de l'U.S.T.A.

Le but poursuivi par le F.L.N. était l'extermination de l'U.S.T.A. en frappant d'abord à la tête, puis à la base pour créer la terreur et la panique. D'ailleurs, le F.L.N. ne s'en cachait pas puisqu'il avait revendiqué ces assassinats du Caire et de Tunis.

Cette extermination, qui avait frappé la direction de l'U.S.T.A. avait également sévi contre le M.N.A., ses dirigeants et ses militants.

L'U.S.T.A. et le M.N.A. ont connu, en ce dernier trimestre de l'année 1957, une époque sombre, difficile où toutes les adversités se sont coalisées pour leur liquidation.

Parallèlement à l'acharnement du F.L.N., la répression colonialiste frappait dans les rangs de l'U.S.T.A. tant en France qu'en Algérie.

C'est alors que Ramdani Mohammed, secrétaire général de l'U.S.T.A., Teffaha Abdealkder, secrétaire général adjoint, Bouzerar Saïd, trésorier général, Djermane Arezki, trésorier général adjoint, qui vient d'être lâchement assassiné à Alger par le F.L.N., Lahmar Hocine, Amari Saïd et d'autres dirigeants, tous membres fondateurs, ont été arrêtés à Alger et envoyés au camp où ils sont restés plus de quatre ans.

D'un côté, le F.L.N. tue, de l'autre, la répression achève de décapiter l'U.S.T.A. Ce fut, il faut le reconnaître, un moment critique où l'existence de l'U.S.T.A. balançait entre la vie et la mort.

La mort de Filali Abdallah a été un coup mortel tant pour notre centrale syndicale que pour le nationalisme algérien. Le F.L.N. le savait très bien, et en le désignant à ces tueurs, il savait ce qu'il faisait.

L'U.S.T.A. REMONTE UN COURANT TORRENTIEL

Après cette hécatombe dans les rangs de l'U.S.T.A., les difficultés et les entraves s'amoncellent devant le syndicalisme algérien libre qui, à cette époque, n'avait à peine qu'un an d'existence. Le coup a été très lourdement ressenti par les travailleurs algériens.

C'est ainsi que l'activité va se ralentir et vivre cahin-caha, en attendant des jours meilleurs. Mais les travailleurs algériens n'ont pas pour autant abandonné leur centrale syndicale qui, déjà, faisait partie de leur vie et à laquelle ils étaient prêts à consentir encore d'autres sacrifices.

Frappée dans ses rangs, l'U.S.T.A. va, vers la fin de l'année 1957, se trouver sans dirigeants. Certes, les militants étaient toujours à l'avant-garde de la lutte ; mais après la mort de Bekhat Ahmed et de Filali Abdallah, ils sont restés un moment sans chefs et livrés à leurs propres initiatives. Ce fut, il faut le reconnaître, un moment extrêmement critique pour l'U.S.T.A.

Fort heureusement, un certain nombre de militants enfermés à la prison de la Santé ont été libérés après avoir purgé leur peine de prison. Parmi eux se trouvait Abderrahmane Bensid. Celui-ci a remplacé les disparus et tenté de remonter un courant torrentiel de difficultés et d'obstacles.

Il faut reconnaître que la tâche était devenue, après tant d'événements, très difficile. D'autant plus que le nouveau responsable de l'U.S.T.A. manquait d'expériences et de connaissances. C'est dans ces conditions que le titulaire de la Fédération de France de l'U.S.T.A. va tenter de prendre en main les destinées du syndicalisme algérien.

Réussira-t-il ou fera-t-il du sur place ?

Il ne fallait pas s'attendre à un changement notable de la situation. Car il fallait d'abord, durant une certaine période, essayer de-ci de-là de colmater les brèches et de réunir les conditions nécessaires pour aller de l'avant.

Au printemps de l'année 1958, il y a eu une certaine amélioration ; mais celle-ci a été bloquée par le développement de la crise française autour du problème algérien qui a provoqué le fameux 13 mai, les manifestations du Forum et l'avènement du général de Gaulle au pouvoir.

Dès lors, l'U.S.T.A. avait, par tactique, été mise en veilleuse tout en conservant ses cadres et une certaine activité.

Cet état de choses qui a connu des hauts et des bas a duré jusqu'à l'automne 1958, quand éclata la fameuse crise du Glaoui. Celle-ci dont on n'a jamais su exactement les causes, est venue compliquer la situation et donner un choc très rude à l'U.S.T.A. comme au M.N.A.

La situation avait atteint une telle aggravation qu'on avait craint le pire. Durant trois mois on a vécu dans l'incertitude du lendemain. Jamais le danger qui planait sur l'U.S.T.A. et le M.N.A. n'a été aussi grand et aussi pénible.

Ce cauchemar va peu à peu disparaître avec la libération de Messali Hadj, qui est arrivé à Chantilly le 17 janvier 1959. Cet événement tant attendu a porté un baume dans le cœur de tous et la confiance renaît avec l'arrivée du père du nationalisme algérien.

Militants M.N.A. et militants syndicalistes se regroupent autour du leader algérien et se concertent pour reprendre le contact et laisser de côté les querelles qui avaient fait tant de mal dans les rangs des patriotes algériens.

L'U.S.T.A. profite de cette situation, se réorganise et tente, avec beaucoup d'efforts, de sortir de l'impasse. Les unions locales se développent et l'activité syndicale reprend dans la région parisienne que dans les centres industriels des autres régions.

DEUXIEME CONGRES DE L'U.S.T.A.



A. SEMMACHE

Cette remontée progressive de l'U.S.T.A. va se développer jusqu'à novembre 1959, date à laquelle s'est tenu, les 27, 28 et 29 novembre 1959, à Lille, le IIe Congrès de l'U.S.T.A. Celui-ci a eu une résonance au sein des travailleurs algériens et quelques échos chez les grandes centrales internationales qui restent toujours fermées à l'U.S.T.A.

Au Premier Congrès de l'U.S.T.A., on a remarqué de l'enthousiasme et de la volonté qui ont caractérisé cette première manifestation du syndicalisme algérien en France. Quant au IIe Congrès, la caractéristique essentielle qui s'est dégagée a été le travail pratique syndical qui a été effectué par le prolétariat algérien dans les usines entre les deux assises nationales du syndicalisme algérien libre.

Au cours du débat, les dirigeants ont, d'une part exposé le premier bilan annuel et les délégués sont intervenus, d'autre part, en demandant certaines explications et en faisant un certain nombre d'entraves. Il faut considérer ces interventions comme étant les premiers pas du syndicalisme algérien dans le domaine pratique.

Ce premier bilan de l'U.S.T.A., bien que faible, a été le résultat de gros efforts. Il y a là sans aucun doute des causes qui n'ont pas permis au syndicalisme algérien des progrès plus grands. Parmi ces causes, tels que l'accaparement des militants par la Révolution algérienne, leur appartenance aux partis politiques, l'acharnement des tueurs F.L.N. qui ont fait le vide par leurs crimes dans les rangs de la direction de l'U.S.T.A., tout cela peut être considéré comme des cas de force majeure au-dessus de la volonté de tous. Mais il y en a certainement d'autres qui tiennent à la qualité des dirigeants, à leur compétence ou à leur incompétence. Là encore, le responsable peut, lui, également faire des expériences et améliorer son travail au contact des réalités pratiques du syndicalisme.

Le prolétariat algérien est dans une grande mesure illettré et tous les résultats qu'il a pu obtenir n'ont été que le fait de son effort et de sa mémoire. N'oublions pas qu'il y a 80 % du peuple algérien qui est analphabète aussi bien en arabe qu'en français. On peut dire que l'usine, le champ et les docks sont pour les Algériens l'école de son éducation pratique. Cette ignorance est précisément un des aspects pénibles et douloureux de la colonisation qui a réduit le peuple algérien à la misère et à l'obscurantisme.

C'est pourquoi ce prolétariat algérien qui déborde de volonté, d'effort et d'esprit de sacrifice en vue d'améliorer son existence, a besoin que les dirigeants syndicalistes se penchent sur sa situation misérable, le comprennent et fassent à leur tour l'effort nécessaire pour l'élever à la compréhension de tous les rouages du syndicalisme.

L'a-t-on fait ?

Cet effort que l'on trouve chez l'instituteur pour l'élève attardé doit également animer le res-

(Suite en page 4)

Un pharmacien en chasse un autre

AU moment où notre journal était sur le marbre, la nouvelle du limogeage de Ferhat Abbas du GPRA et de son remplacement par Ben Youssef Ben Khedda, nous est parvenue.

Comment analyser cet événement inattendu pour beaucoup de gens ? Et quelles sont les véritables causes de cette exclusion de l'ancien secrétaire général de l'UDMA ?

Il est évident que la réunion de Tripoli où cette décision a été prise, s'est déroulée dans le plus grand secret et jusqu'à maintenant il y a très peu de commentaires susceptibles d'en permettre une analyse.

Cependant, quelques rumeurs commencent à circuler ici et là et laissent voir que Ferhat Abbas a été écarté du pouvoir à la suite d'un échec quant à la solution du problème algérien. D'autres plumitifs laissent dire qu'un grand débat a eu lieu à Tripoli sur les finances et des sommes importantes qui auraient été placées en Suisse et ailleurs sur le nom de certains dirigeants.

Est-ce tout ? Nous ne le pensons pas. Car il ne faut pas oublier la nature de l'homme, son ambition d'être le premier dans tout ce qu'il fait.

On peut donc voir dans ce remue-ménage deux tendances en lutte pour le pouvoir. Pour tout dire, la nature pour le pouvoir entre les deux tendances du FLN pourrait être à la base des décisions de Tripoli. D'ailleurs, ce n'est pas la première fois que nous assistons à un pareil événement.

Rappelons-nous les « Amis du Manifeste et de la Liberté », le Congrès des 3, 4 et 5 mars 1944 et les événements qui ont eu lieu jusqu'aux grandes manifestations des 1er et 8 mai 1945. On sait également qu'à la suite de ces manifestations, Ferhat Abbas, à la tête de la Fédération des Elus et de l'Association des Oulamas, s'en est écarté pour créer quelque temps après l'UDMA.

Mais il y a plus, car nous vivons actuellement une Révolution qui touche bientôt à sa fin et ne peut permettre de comparer le passé au présent dans ce qui est arrivé à Tripoli.

L'élimination d'un groupe d'hommes des organismes dirigeants de la Révolution algérienne, n'est-ce pas là une lame de fond d'origine prolétarienne qui a un parfum de l'Etoile Nord-Africaine ?

N'assistons-nous pas à des usurpateurs qui sont usurpés à leur tour ? Est-ce là le dernier épisode de cette lutte pour le pouvoir ou allons-nous assister à des éclatements en série ?

Il est juste que l'homme évolue de droite à gauche mais on peut dire que l'évolution des Udmistes vers la Révolution algérienne n'a rien de naturelle ni de normal. Que l'on se rappelle le grand tam-tam qui a été fait sur le voyage au Caire de Ferhat Abbas et de ses amis en avril 1956, voyage sur lequel plane un mystère jusqu'à nos jours. Ne sont-ils pas allés au Caire pour faire la même besogne que celle des Fadistes au sein de l'USTA ?

En politique où prime toujours l'intérêt, tout est possible. Cependant, nous syndicalistes, pour qui la Révolution algérienne doit apporter à notre peuple sa liberté, ses terres, ses forêts, ses ports, son pétrole et tous les domaines de l'Etat algérien agressé en 1830, nous observons très attentivement cette nouvelle étape de la Révolution algérienne, en demandant au prolétariat algérien d'être vigilant afin que notre peuple ne soit pas frustré des fruits de sa Révolution.

MISÈRE EN ALGÉRIE

La sécheresse et les regroupements

BIENTOT, nous allons commémorer le septième anniversaire du déclenchement de la Révolution algérienne. Mais la misère, les souffrances, continuent de surgir de partout avec cette guerre qui prend des allures d'extermination de notre peuple par la faim, la sous-alimentation, la vie des camps, les tortures et les prisons.

Outre ces misères dues à la guerre d'Algérie, il y a eu la sécheresse qui, cette année, a frappé lourdement les populations laborieuses algériennes.

L'ouvrier, le fellah, le petit commerçant endetté connaissent, avec cette sécheresse plus de souffrances et plus de misère encore.

L'Administration colonialiste en parle beaucoup. Les ministres, les sous-secrétaires d'Etat, les préfets en déplacement font de cette sécheresse le thème principal de leurs allocutions et pérorations. Ils profitent, évidemment des conséquences atroces de cette sécheresse pour faire une propagande sans pudeur et magnifier l'œuvre de la colonisation française en mettant en évidence les quelques décalitres d'orge et litres d'huile qu'on distribue ci et là dans les marchés. On a également parlé d'un budget qui aurait été consacré pour alléger les souffrances d'une population qui a été frappée dans ses ressources et ses petits moyens d'existence.

La sécheresse, comme les autres calamités, frappent toujours les mêmes, car les fellah en guenilles et les ouvriers qui s'habillent au marché aux puces n'ont pas, eux, des docks débordant de blé et des citernes de vin. Ils n'ont pas également des comptes en banque ni des rentes, ni des objets précieux dans les coffres-forts à l'étranger.

Les colons peuvent ainsi résister à la sécheresse tandis que les fellah voient leur petit cheptel mourir de soif, de maladie et ses récoltes d'orge brûlées par manque d'eau et d'aide. La plus petite intempérie et la plus petite sécheresse fait des ravages chez un peuple qui ne mange presque jamais à sa faim et qu'on exploite d'une manière éhontée.

L'on comprend aujourd'hui dans le monde pourquoi ces ouvriers et ces fellah ont pris le chemin des djebels et des vallées. On comprend aussi qu'ils repoussent, en même temps que le colonialisme, son paternalisme et ses secours mesquins et distillés au compte-gouttes.

L'USTA a déjà protesté contre cette situation et contre le tamtam fait sur le Plan de Constantine qui, en vérité, n'apporte à la classe ouvrière algérienne rien de substantiel.

L'USTA proteste contre l'exploitation et la misère de la sous-alimentation. Elle demande à ce qu'un budget de plusieurs milliards soit alloué à toutes les victimes de la sécheresse. La distribution doit se faire sous le contrôle des délégués des populations déshéritées afin qu'une répartition juste et équitable soit assurée à chacune des victimes frappées par cette calamité.

L'USTA demande également que l'Administration fournisse les moyens pour reconstituer le cheptel, faire face aux semailles et à l'entretien de leurs petits biens atteints par les crédits et l'usure. Elle demande aussi un moratorium en faveur de tous les sinistrés.

Maintenant, pour éviter le retour à ces misères, on doit prendre des précautions pour que les fellah souffrent le moins possible de ces calamités, en créant des fonds de secours susceptibles de faire face aux besoins immédiats des sinistrés.

Ce n'est qu'une solution momentanée, mais il faut que le fellah ait ses moyens d'existence et qu'il ne tende pas toujours la main en attendant le bon plaisir d'une Administration qui, en réalité, est la cause principale de sa misère.

Aussi la distribution des terres aux fellah est absolument nécessaire ainsi que les moyens et le matériel adéquat pour mettre ces terres en valeur de la façon la plus rationnelle. On doit pouvoir également s'occuper sur un autre plan des regroupés autrement que par la propagande et les discours dominicaux.

Les regroupés demandent à retourner sur leurs terres et des dommages et intérêts pour réparer les pertes subies au cours des ratissages et des destructions.

Il faut mettre fin à la guerre coloniale en faisant droit aux aspirations nationales du peuple algérien et des négociations sans préalable ni exclusive.

C'est là la solution qu'attend notre peuple depuis 1830 à nos jours.

BILAN ET PERSPECTIVES D'AVENIR DE L'U.S.T.A.

(Suite de la page 3)

ponsable syndicaliste et surtout le secrétaire fédéral.

Quand on jette un regard sur la marche de l'U.S.T.A. depuis le IIe Congrès à nos jours, on trouve que la direction s'est beaucoup plus occupée des choses politiques, de la négociation que des problèmes syndicaux. Ces préoccupations politiques et ce goût prononcé pour les négociations ont conduit les dirigeants de l'U.S.T.A. à négliger l'activité syndicale proprement dite et livrer à leur sort les militants.

LE COMPLOT DU F.A.A.D.

Cette situation va peu à peu conduire l'ex-secrétaire fédéral à l'aventure et au fadisme.

Qu'est-ce que le F.A.A.D. ?

En un mot, ce mouvement, qui s'intitule pompeusement Front d'Action Algérien Démocratique, est une création des officines colonialistes qui a pour but de glaner ici et là des éléments pour constituer une troisième force aux mains de l'administration. Son but était de s'emparer, par un moyen de noyautage, de l'U.S.T.A. pour en faire sa base d'opérations et de recrutement vers le M.N.A.

Ce complot, qui a été découvert à temps, a permis à l'U.S.T.A. de se ressaisir et d'épurer ses rangs de tous les éléments qui, dans l'ombre, ont tissé les trames de cette aventure. Le responsable de ce complot, le secrétaire fédéral de l'U.S.T.A. a été exclu. Il n'a pas du tout étonné les syndicalistes, car ces derniers se souviennent qu'il a déjà été suspendu en 1956 par Moulay Merbah, secrétaire général du M.N.A. pour actes d'indiscipline et travail fractionnel.

Il n'est pas du tout inutile de s'étendre sur cette aventure qui se limite à deux ou trois personnes. Mais il était nécessaire quand même de mentionner, dans ce bilan, ce complot qui aurait pu conduire le Mouvement syndicaliste algérien libre dans des transactions honteuses qui n'ont absolument rien de commun avec les principes de l'U.S.T.A.

Non seulement l'ex-secrétaire fédéral a négligé le syndicalisme pour la politique, mais encore il n'a pas craint d'aller dans la voie de la mauvaise politique et de l'abandon, alors que le peuple algérien est dans sa septième année de révolution pour le rétablissement de sa souveraineté.

Mentionnons en passant que l'ex-secrétaire fédéral et l'ex-trésorier fédéral de l'U.S.T.A. ont été convoqués plusieurs fois pour donner des comptes de leur gestion, qui se chiffrent à plusieurs millions. Ces derniers n'ont pas répondu jusqu'à aujourd'hui.

PERSPECTIVES D'AVENIR DE L'U.S.T.A.

Comme il est dit par ailleurs, la C. E. de l'U.S.T.A. s'est réunie le 2 juillet dernier et a procédé à l'élection de son nouveau bureau fédéral et pris un certain nombre de décisions pour reconduire les activités syndicales jusqu'au prochain congrès. D'autre part, elle a également désigné une Commission d'enquête pour situer les responsabilités des exclus.

Ainsi, sa première tâche a été de mettre de l'ordre dans les affaires de l'U.S.T.A. et de procéder à sa réorganisation.

C'est maintenant le retour au syndicalisme algérien qui doit reprendre ses activités dans le domaine pratique, à l'usine, au champ et partout ailleurs.

Le nouveau bureau fédéral aura à cœur de suivre ce plan d'activité limité au syndicalisme pratique et n'ira pas, comme par le passé, se mettre Martel en tête pour avoir des entretiens avec Irwin Brown, Oldenbrock et autres sommités du monde syndical.

Cependant, tout en se consacrant à son propre domaine, l'U.S.T.A. cherchera dignement des contacts et des relations avec les syndicats qui nous entourent, sans oublier les autres conformément aux principes de l'internationalisme et de l'union de tous les travailleurs quelles que soient leurs origines et leurs races...

Le bureau fédéral sait parfaitement bien que l'U.S.T.A. ne peut être écoutée et admise dans le monde syndical d'aujourd'hui ou dans celui qui est en pleine transformation qu'à condition qu'elle soit forte, bien organisée et capable de jouer son rôle.

Le syndicalisme libre algérien a devant lui une tâche immense. Il doit d'abord se réorganiser, se renforcer et aller vers les masses ouvrières algériennes pour les guider dans la voie de l'émancipation et de l'amélioration de leur existence. Il sait également que la Révolution algérienne touche à sa fin et qu'il doit, en conséquence, se préparer pour participer à la construction du futur Etat algérien sur des bases démocratiques et sociales.

Le syndicalisme libre algérien doit être à l'avant-garde de cette émancipation de notre prolétariat.

Telles sont les principales lignes de nos perspectives d'avenir.

Assez de brimades

On nous prie d'insérer la lettre adressée par l'avocat de Messali Hadj au ministère de l'Intérieur :

1er septembre 1961.

A NOS AMIS ET LECTEURS

Peu de gens connaissent le martyr de Messali Hadj. Sous les IIIe, IVe et Ve Républiques, y compris le régime de Vichy, Messali Hadj a été frappé très durement. Ce n'est que le 17 janvier 1959 qu'il a été élargi et ramené à Chantilly en résidence surveillée. Cette liberté toute relative et limitée à la France métropolitaine lui ferme l'accès de l'Algérie et de l'étranger.

Au moment des négociations d'Evian et de Lugrin, Messali Hadj a observé une attitude digne et ferme en refusant de se laisser utiliser par le colonialisme comme moyen de pression sur le F.L.N. Cette attitude lui a valu la colère des pouvoirs publics. Il s'en est suivi des perquisitions, des brimades et des mesures vexatoires. De plus, il est maintenant séquestré, il lui est interdit de sortir de sa résidence, même pour aller consulter ses médecins.

Messali Hadj a été traîné de prison en prison, de déportation en déportation et d'exil en exil depuis 1934 à nos jours à travers l'Afrique Equatoriale, le grand Sahara, les prisons d'Algérie et de France. Il a aujourd'hui 63 ans et reste lui-même. Et tout ce martyr, ces souffrances et ces brimades ne l'ont jamais empêché de persévérer dans sa lutte pour la liberté, la démocratie et l'indépendance de l'Algérie.

On lira ci-dessous la lettre que son avocat a adressée au ministre de l'Intérieur relatant les dernières brimades et la séquestration dont il a été l'objet depuis cette perquisition.

Paris, le 29 août 1961.

Monsieur le ministre de l'Intérieur, place Beauvau, Paris-8e

Monsieur le ministre,

J'ai l'honneur d'attirer votre haute attention sur les faits suivants dont se plaint mon client, M. Messali Hadj, résidant actuellement au Manoir de Toutevoie à Gouvieux (Oise).

Tout d'abord l'entourage de M. Messali Hadj, ses amis, ses visiteurs sont soumis à l'entrée, comme à la sortie, à une vérification d'identité et à une fouille souvent assortie de tracasseries et de vexations.

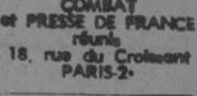
Mais surtout M. Messali Hadj se considère victime d'une véritable séquestration. C'est ainsi qu'il lui a été fait défense par les fonctionnaires de votre ministère d'accomplir une promenade sur le chemin de hallage voisin à la propriété qu'il occupe et même de se rendre à l'agglomération voisine pour se faire soigner par le dentiste local.

Ces brimades paraissent incompatibles avec les termes de l'arrêté pris le 13 janvier 1959 par votre prédécesseur, M. Jean Berthoin, lequel avait suspendu l'exécution de l'arrêté d'interdiction de séjour en date du 24 mars 1956 en tant qu'il faisait défense à M. Messali Hadj de résider ou de paraître dans les localités et circonscriptions territoriales de la métropole.

Il résulte en effet de cet arrêté que M. Messali Hadj est libre de circuler sur le territoire métropolitain. C'est bien d'ailleurs l'interprétation qui en a été donnée par le commissaire principal Henri Bonneau, lors de sa notification (Cf. P. V. du 15 janvier 1959 qui a dû vous être transmis).

J'ai donc l'honneur de vous demander de bien vouloir donner des instructions pour que cet arrêté soit effectivement appliqué et qu'il soit mis fin aux brimades dont se plaint M. Messali Hadj, cela bien entendu sous toute réserve des droits de M. Messali Hadj, concernant l'ensemble des mesures prises à son encontre et restrictives de sa liberté individuelle.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le ministre...



COMBAT et PRESSE DE FRANCE réunis 18, rue du Croissant PARIS-2e

Travail exécuté par les ouvriers syndiqués

A NOS MILITANTS, NOS CORRESPONDANTS

« La Voix du Travailleur Algérien » est votre journal.

Transmettez-nous vos informations le plus tôt possible, cela pour faciliter la préparation du journal, sa présentation.

— Soyez clairs et précis.

— Séparez dans votre courrier ce qui concerne l'organisation de ce qui a trait à la rédaction.

— Envoyez sans attendre vos revendications, vos démarches, l'action menée par la section syndicale, les résultats obtenus.

NOUVELLE PERMANENCE

Les Bureaux de la Fédération de France de l'U.S.T.A. sont transférés au No 31, rue des Petites-Ecuries, Paris 10e, ainsi que la rédaction et l'administration de La Voix du Travailleur Algérien.